
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 12 (1984)

DOI: 10.11588/fr.1984.0.51593

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

erdachten, gleichen Schlüssel von 35 wichtigen Sachfragen jeweils dort Antwort gegeben, wo die einzelne Schule davon berührt war oder wo sie überhaupt festzustellen bzw. relevant erscheinen.

Die drei Hauptgesichtspunkte, die die Autoren leiten, waren zum einen, die nicht ganz klare chronologische Überlieferung zu sichten und zu ordnen, insbesondere was die jeweils wichtigsten Phasen eines Instituts anbelangt. Sodann sollten, soweit vorhanden, die besondere Rolle, die soziale Funktion eines Collegs innerhalb seiner Umwelt und innerhalb eines weiteren Gesamtrahmens möglichst deutlich hervortreten. Und schließlich sollten die zahlreichen Quellen im Umkreis der französischen Schulgeschichte so funktionell hier geordnet angeboten werden, daß eine vergleichende, überregionale historische Darstellung künftig leichter in Angriff genommen werden kann.

Nicht nur das ist den Autoren gelungen. Gleichmaßen erstaunlich sind die jeweiligen Analysen der einzelnen Schulen, worauf ich schon verwies. Behutsam abwägend verfassen die beiden Bearbeiter jeweils kleine Schulgeschichten einzelner Anstalten, sie bieten damit einen Einblick in die lateinische Schulbildung des französischen Ancien Régime, die bisher in dieser Form nicht bestand und sehr bemerkenswert ist. Auch gibt es für kein anderes europäisches Land ein solcherart weit aufgefächertes Material, einen solch soliden Überblick. Insoweit darf man sich zu Recht auf das Gesamtwerk freuen, das dann noch eine zutreffendere Einsicht in einen der wichtigsten inneren Sektoren der französischen Geschichte der frühen Neuzeit erlauben wird.

Notker HAMMERSTEIN, Frankfurt am Main

Paul WARMBRUNN, *Zwei Konfessionen in einer Stadt. Das Zusammenleben von Katholiken und Protestanten in den paritätischen Reichsstädten Augsburg, Biberach, Ravensburg und Dinkelsbühl von 1548 bis 1648*, Wiesbaden (Steiner) 1983, 439 S. (Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte Mainz, 111).

L'étude de P. Warmbrunn est consacrée à la «préhistoire» de la «parité», c'est-à-dire de cette modalité originale de coexistence pacifique du catholicisme et du luthéranisme commune aux quatre villes libres d'Augsbourg, de Ravensbourg, de Biberach et de Dinkelsbühl et prévoyant, à la suite de la paix de Westphalie, une parfaite égalité de droits et de pouvoirs entre les deux confessions religieuses. Le cadre chronologique retenu est le siècle allant de 1548 à 1648; il s'ouvre sur la restauration du catholicisme et la réforme des institutions municipales imposée par Charles-Quint victorieux qui marquent le début de la coexistence forcée des deux confessions – et s'achève sur la paix de Westphalie qui transforme ce qui n'était jusque là qu'une pratique incertaine en une règle de droit contraignante et de portée générale.

Bien conduite, clairement construite, écrite dans une langue aérée – toutes qualités que l'on se plaît d'autant plus à relever qu'elles sont hélas trop rares dans ce genre de littérature – l'étude de P. Warmbrunn s'organise en deux grandes parties. La première (chapitre II à IV) plante les éléments du décor (présentation des 4 villes étudiées et des débuts de la Réforme dans chacune d'elle), met en valeur l'importance des années 1548/55 pour la future coexistence confessionnelle et suit enfin l'évolution des institutions de ce point de vue – depuis les décisions impériales donnant presque partout un avantage aux catholiques (par ailleurs nettement minoritaires) jusqu'à la reconnaissance de la parfaite égalité des droits aux deux confessions par la paix de Westphalie – en passant par les brutales remises en cause de la guerre de Trente Ans. La seconde partie (chapitres V à VIII) aborde certains aspects du fonctionnement de la coexistence confessionnelle; elle évoque d'abord l'organisation de la vie religieuse (pratique du «simultaneum» à Biberach, conséquences de l'implantation des Jésuites et des Capucins à la fin du XVI^e

siècle), essaie ensuite d'apprécier l'impact de la »bi-confessionnalité« sur la réalité concrète (législation matrimoniale, enseignement, œuvres de bienfaisance et charité publique), étudie en troisième lieu l'attitude des élites urbaines face à la bi-confessionnalité et s'achève sur une analyse du conflit suscité en 1583/84 par l'introduction du calendrier grégorien – crise révélatrice aussi bien de tensions résultant de la bi-confessionnalité que des pratiques d'accommodement mises en œuvre par les oligarchies municipales.

De cette étude – qui s'achève sur une excellente conclusion, synthétique, dynamique et comparative –, trois idées principales se dégagent: la première, c'est que la »parité« ou plutôt la coexistence confessionnelle, loin d'être le résultat d'une nécessité intérieure, fut au contraire partout la conséquence d'un jeu de circonstances extérieures et contingentes (pression de l'empereur, poids social des Fugger, appartenance politico-confessionnelle des territoires entourant les 4 villes étudiées etc.); à la limite, on pourrait presque dire qu'elle constitue une »erreur de parcours« ou plutôt un état d'incertitude ou d'indécision artificiellement prolongé. Seconde idée force: cette modalité de coexistence confessionnelle va de pair avec la persistance jusqu'aux années 1580 au moins (implantation des Jésuites à Augsbourg) d'un faible degré de polarisation entre les confessions; et même si à partir de la fin du XVI^e siècle, les contours des deux confessions commencent à se durcir (recul des conversions et des mariages mixtes, plus grande âpreté des polémiques), à aucun moment l'auteur n'estime que la frontière entre les deux communautés n'est devenue infranchissable. Troisième idée force enfin: très tôt, c'est-à-dire dès le milieu du XVI^e siècle, on voit les populations urbaines faire de nécessité vertu et reprendre à leur compte ce qui n'était au départ qu'une formule extérieure de compromis; cette »intériorisation« de la parité vaut en particulier pour les classes dirigeantes urbaines et P. Warmbrunn l'illustre par plusieurs exemples convaincants.

Ces apports et ces qualités ne sauraient toutefois donner le change sur la relative étroitesse de l'approche pratiquée par l'auteur et sur les regrettables limites de son étude. Bonne mise au point sur le cadre général, les conditions extérieures et les aspects institutionnels de la coexistence, le livre de P. Warmbrunn n'est pas cette »contribution à l'histoire encore inconnue de la formation des confessions religieuses au niveau du commun de la population« (p. 3) qu'il prétend être en introduction. Non que l'auteur ait été insensible à ces aspects: de fréquentes allusions ou remarques incidentes montrent au contraire qu'il a à plusieurs reprises pressenti la nécessité d'un élargissement en direction d'une histoire des mentalités et des comportements collectifs (ou de ce que les historiens allemands appellent aujourd'hui »Alltagsgeschichte«); mais faute d'une problématique et d'une méthodologie appropriées, il n'a pu dépasser le stade des proclamations d'intention ni aborder de front ce qui aurait dû constituer l'essentiel de son étude, c'est-à-dire les aspects démographiques, économiques et sociaux de la coexistence, mais aussi ce mélange théâtral de rivalité et de mimétisme caractérisant les rapports entre les deux confessions, la genèse et l'élaboration des stéréotypes réciproques, les processus d'intériorisation de la différence, la réalité et les limites du contraste culturel entre les deux confessions, la circulation des modèles culturels etc. Le chapitre consacré à la querelle sur le calendrier est à cet égard très révélateur: les seuls aspects de la crise à être analysés de manière satisfaisante sont précisément ceux qui relèvent d'une approche classique et traditionnelle, c'est-à-dire les aspects politiques et institutionnels; mais les enjeux affectifs et sociaux, les heurts des sensibilités, l'extraordinaire mobilisation des passions et des imaginations provoquée par la crise (aspects sur lesquels la documentation surabonde), tout cela – qui est probablement le plus important – n'a été ni vraiment perçu ni surtout vraiment analysé. Ma déception finale est à la mesure des possibilités offerts par un aussi beau sujet: quel dommage que P. Warmbrunn n'ait pas su être pour Augsbourg ce que Natalie Davis a été pour Lyon!

Etienne FRANÇOIS, Göttingen